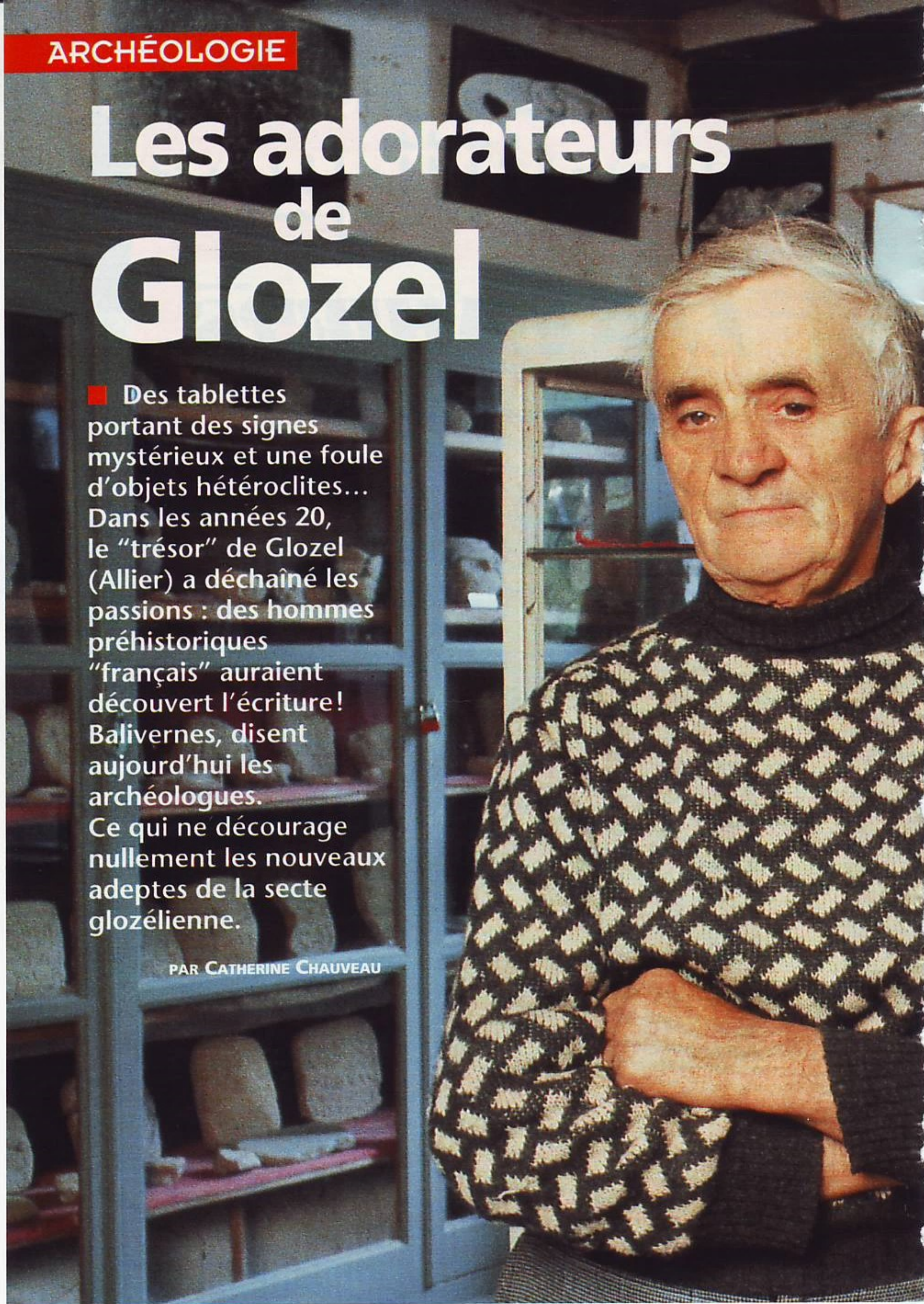


ARCHÉOLOGIE

Les adorateurs de Glozel

Des tablettes portant des signes mystérieux et une foule d'objets hétéroclites... Dans les années 20, le "trésor" de Glozel (Allier) a déchaîné les passions : des hommes préhistoriques "français" auraient découvert l'écriture! Balivernes, disent aujourd'hui les archéologues. Ce qui ne décourage nullement les nouveaux adeptes de la secte glozélienne.

PAR CATHERINE CHAUVEAU



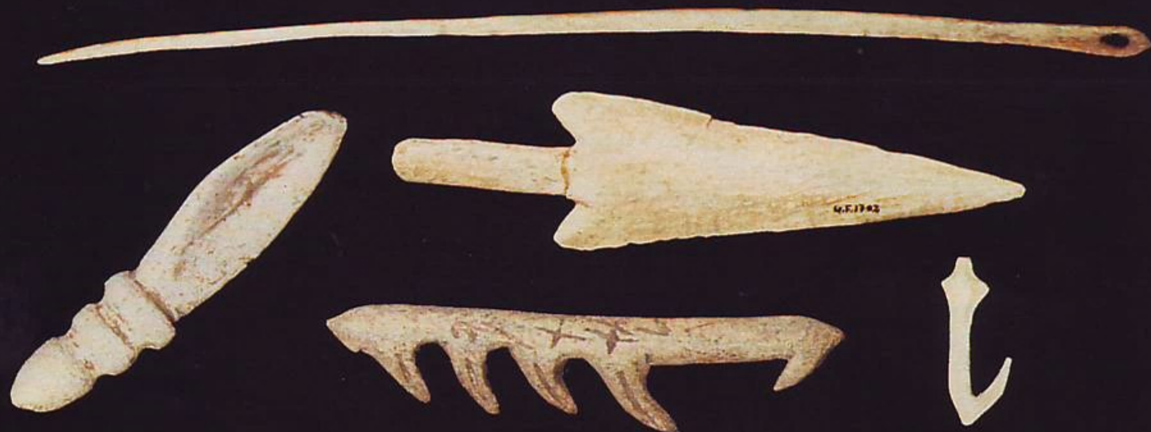
PHOTOS J. MARQUIS

Sur les lieux du "mystère", soixante ans après les premières fouilles, les archéologues trouvèrent de nouveaux indices : une moitié de lampe à graisse, un tesson de vase inscrit et deux fragments de tablette. Objets typiques du lieu, appartenant à l'une des collections les plus insolites de l'histoire de l'archéologie, fascinante pour les uns, grotesque pour les autres, celle du site de Glozel (Allier), découvert en 1924. Seulement, les "vestiges" se trouvaient dans les déblais d'une tranchée, creusée en 1974, dont une bâche en plastique signalait le fond. Ils avaient donc été enfouis récemment, voire très récemment. La farce ne s'arrêtait pas là : revenant à leur campement, à l'heure du déjeuner, les archéologues découvrirent l'autre moitié de la lampe, qui les attendait sagement devant leur tente, sur l'herbe givrée…

Depuis les années 70, les parascientifiques se sont "approprié" le site de Glozel, qui, après avoir déchaîné les passions au début du siècle, était tombé dans l'oubli (voir encadré pages suivantes). Afin de faire le point scientifique sur cette découverte et de la ■ ■ ■

Un bric-à-brac élevé au rang de musée

Emile Fradin présente dans son salon les objets trouvés dans son champ dans les années 20 et 30. Une collection étonnante, mêlant objets "préhistoriques" et tablettes inscrites – les «plus anciennes traces d'écriture connues», selon ses découvreurs…



PHOTOS J. MARQUIS

■ ■ ■ replacer dans une perspective archéologique rigoureuse, de nouvelles recherches ont donc été entreprises à partir de l'hiver 1983-1984 (1). Cette campagne de fouilles, d'analyses sédimentologiques, de datations en laboratoire,

Une brillante culture cantonnée à un seul coteau !

d'inventaire et d'études d'archives a été demandée par Jack Lang, alors ministre de la Culture, sous la pression des élus socialistes locaux, sans cesse interpellés sur cette histoire, et à la suite de la récupération par l'extrême droite de l'interprétation du site. Après cette étude, que reste-t-il du mystère de Glozel?

Ses défenseurs présentent l'hétéroclite collection glozélienne comme l'industrie d'une brillante civilisation, remarquablement précoce, qui, dès la fin du paléolithique, aurait notamment inventé la céramique, et surtout l'écriture. "Preuve" – pour les nationalistes – que ce sont les Européens qui ont créé la civilisation, et non les Sémites du Proche-Orient – un des défenseurs du site de Glozel fut pourtant Salomon Reinach, alors conservateur en chef du musée des Antiquités nationales.

Mais comment expliquer qu'une culture si rayonnante soit restée cantonnée à un petit coteau du Bourbonnais, totalement hermétique au développement culturel environnant et sans lien aucun avec les groupes voisins, même très proches? Comment interpréter le sur-



De bien piètres copies

Certains objets glozéliens apparaissent comme de naïves répliques de chefs-d'œuvre de l'art paléolithique découverts à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. A droite, la "Dame à la capuche" de Brassempouy et le "Cheval hennissant" du Mas-d'Azil ; à gauche, leurs copies glozéliennes.

(1) Les archéologues chargés de l'étude étaient J.-P. Daugas, alors conservateur au service régional de l'archéologie d'Auvergne, J.-C. Poursat (université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand), J. Guilaine (Collège de France), P. Pétrequin (CNRS) et J.-P. Demoule (université Paris I), éminents spécialistes des civilisations néolithiques – auxquelles, selon ses partisans, appartiendrait la civilisation glozélienne –, et D. Miallier (laboratoire de physique corpusculaire, université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand).



Un extravagant inventaire

Voici quelques pièces du "trésor" glozélien (de gauche à droite) : des objets utilitaires – aiguille, cuiller, tête de flèche, harpon, hameçon – pourtant inutilisables, une vulve surmontée d'un pénis en semi-érection – composition incongrue par rapport aux objets sexuels préhistoriques –, une "urne" au motif décoratif bien postérieur à la date supposée de sa fabrication...

prenant ensemble exhumé, formé d'objets anachroniques entre eux, atypiques, et pourtant d'une facture si homogène ? Comment interpréter le curieux étalement dans le temps des rares datations de laboratoire, en tout cas postérieures à la période préhistorique française ?

Le rapport archéologique paru en 1995 (2) éclaircit considérablement la situation. Les seules traces d'occupation humaine effectives à Glozel sont celles d'un établissement de verriers médiévaux et post-médiévaux. Ces vestiges sont sans équivoque : fours – pris pour des tombes ou pour des fours de potiers par les "glozéliens" –, fragments de verre travaillé selon les savoir-faire de ces époques et un tube métallique à souffler le verre. De plus, ce type de production en ces temps est connu par les textes de l'historiographie locale. On n'a trouvé aucun vestige des périodes préhistorique ou gallo-romaine, suggérées par l'allure des objets glozéliens ou par les datations en laboratoire des années 70 (datations effectuées dans des conditions contestables). De même qu'il n'existe aucun autre niveau archéologique, *a fortiori* préhistorique, dans la succession des strates du sol (voir photos ci-contre).

Les analyses des sédiments, ainsi que des pollens et des spores qu'ils renferment, effectuées par le Centre national de préhistoire de Périgueux, aboutissent à la même conclusion. Le sol correspond à un ■ ■ ■

(2) Dans la *Revue archéologique du centre de la France* (tome 34).

Le sol, témoin à charge

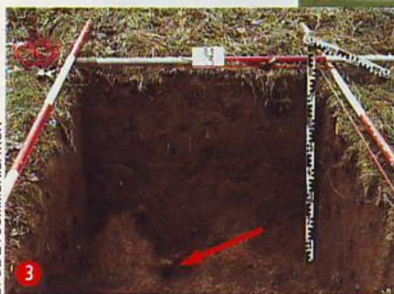
La géologie apporte de solides preuves de l'inauthenticité du site de Glozel. Dans ce vallon ❷, une couche de terre de décomposition végétale recouvre des dépôts dus à l'altération des massifs rocheux. Cette strate inférieure (de couleur jaunâtre) est vierge de toute occupation humaine ❶. C'est pourtant dans cette couche, formée il y a 10000 ans au plus, que les fouilleurs des années 20 ont trouvé les objets glozéliens, qui seraient donc antérieurs de plusieurs millénaires à la date présumée du site – le trou d'extraction des objets (flèche) a été remblayé avec la terre de surface ❸.



J.-P. DAUGAS/MIN. DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



D. R.



J.-P. DAUGAS/MIN. DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



environnement postglaciaire, c'est-à-dire postérieur à la préhistoire. Plus précisément, cet environnement indique une culture céréalière, pratiquée après des déboisements, qu'on peut situer de la période gallo-romaine à nos jours.

Les analyses révèlent donc l'inexistence en ce lieu d'un sol contemporain du paléolithique ou du néolithique. De plus, les ruissellements subis par le terrain auraient entraîné la désagrégation de la céramique. Enfin, la composition chimique du sol exclut que des os aient pu s'y conserver pendant plusieurs millénaires, ni même plusieurs siècles. Or, c'est justement sur les ossements humains et sur les os travaillés d'animaux – enfouis selon eux à la préhistoire – que les glozéliens fondent en grande partie leur interprétation.

Deux tablettes et une idole datent du début du xxe siècle

C'est aussi entre les périodes médiévale et moderne que s'échelonnent les nouvelles datations au carbone 14 et par thermoluminescence. Deux tablettes glozéliennes et une idole de terre cuite sont même datées de la première moitié de notre siècle. Pour remettre en cause ces âges récents, il faudrait supposer – hypothèse aberrante – que, tout au long des millénaires qui nous séparent de la préhistoire, les objets d'argile ont été régulièrement exhumés, recuits et réenfouis. Cette méthode, en effet, situe approximativement le moment où l'objet en terre a été chauffé pour la dernière fois. C'est aux archéologues et aux spécialistes des technologies du passé de déterminer si ce matériau a ensuite été remodelé, la céramique s'étant amollie dans le sol, ■ ■ ■

SOIXANTE-DIX ANS DE SUPERCHERIE

C'est l'histoire d'un grand-père, d'un petit-fils et d'une vache… Un matin de mars 1924, le vieux Claude Fradin laboure un champ nouvellement défriché, en compagnie de son petit-fils Emile. Soudain, sa vache trébuche, le sol vient de céder sous ses pas. Excitation, espoir de gain – il y a certainement un trésor là-dessous… Un brin de vantardise aussi : on a éveillé l'intérêt des notables locaux amateurs d'archéologie.

De tout temps, et encore aujourd'hui, c'est ainsi que se font de nombreuses découvertes. L'affaire commence donc banalement, mais prend vite une tournure spectaculaire.

L'ensemble des objets exhumés par le directeur des fouilles, Antonin Morlet, médecin à Vichy, paraît des plus bizarres. Certaines pièces – harpons, objets en os, en bois de cervidé… – s'apparentent à des œuvres du magdalénien, culture de la fin du paléolithique (de 16000 à 9000 avant notre ère). D'autres – céramiques, haches polies… – seraient à classer parmi les réalisations du néolithique (de 5000 à 2000 avant notre ère). Même dans les années 20, quand les connaissances et les datations en préhistoire n'étaient pas aussi affinées qu'aujourd'hui, on distinguait déjà ces deux périodes comme successives, mais si différentes qu'on ne savait les relier.

Les vestiges de loin les plus curieux dans l'étonnant fatras de Glozel sont de grandes tablettes de terre cuite portant une écriture inconnue. A l'époque, les avancées les plus exaltantes de l'archéologie se traduisent par la synthèse culturelle de la préhistoire européenne et par la révélation de la diffusion du néolithique – débuts de l'agriculture, de la céramique, de la sédentarisation – du Proche-Orient vers l'Occident.

En 1923, on a découvert le sarcophage du roi Ahiram de Byblos (xe siècle avant notre ère), dont l'inscription en phénicien renforce la thèse de l'origine sémitique de l'alphabet, donc de notre système d'écriture.

Glozel présente toutes ces glorieuses nouveautés. Mais, pour ses découvreurs, la collection


COLLECTION VIOLLET

Le grand-père et le petit-fils Fradin admirant un objet "préhistorique" découvert dans leur champ.



Le Dr Antonin Morlet fouilla avec obstination le site de Glozel pendant plus de dix ans.

COLLECTION VIOLLET

ET DE CRÉDULITÉ

s'inscrit dans une autre perspective : ces innovations, jugées fondatrices de la civilisation, seraient l'œuvre des magdaléniens, c'est-à-dire d'un groupe préhistorique "bien de chez nous" – et dateraient de plusieurs millénaires avant l'émergence de ces inventions au Proche-Orient. Le Dr Morlet pense que le champ des Fradin est un site funéraire et cultuel. On le baptise "champ des morts".

Certains préhistoriens s'enthousiasment, d'autres dénoncent l'énorme supercherie. Il est vrai que l'identification des vestiges préhistoriques est encore hésitante; la bataille de l'authenticité de l'art paléolithique vient à peine d'être gagnée. Mises en cause personnelles et accusations injurieuses viennent troubler le débat. En 1927, une commission internationale d'experts conclut à la non-ancienneté des objets, et n'exclut pas que certains soient des faux.

Emile Fradin, le petit-fils, n'en a pas moins constitué un musée dans son salon. Il attaque en diffamation le célèbre orientaliste René Dussaud et le brillant préhistorien Denis Peyrony, qui l'ont traité, l'un, de faussaire, l'autre, de menteur. Il se retrouve inculpé pour escroquerie, mais l'instruction se clôt sur un non-lieu.

Le Dr Morlet continue ses fouilles jusqu'en 1936 (selon ses archives personnelles) ou jusqu'en 1941 (version officielle). Glozel est oublié, rangé parmi les sites faux ou douteux.

Au début des années 70, le site est ressuscité par des amateurs d'archéologie fantastique. En pleine vogue des parasciences, plusieurs "archéomanes" partent à la recherche d'histoires obscures qu'ils présentent comme des phénomènes mystérieux, des énigmes non résolues. Ils les expliquent de façon plus ou moins délirante : intervention d'êtres mythiques (géants, atlantes, extraterrestres), complot mondial de sociétés secrètes, kidnapping du savoir par les spécialistes au mépris du public... Phobiques, rêveurs et amateurs d'occultisme se laissent embarquer dans cette histoire. Parallèlement, l'"affaire Glozel" est récupérée par des mouvements d'extrême droite pour étayer des positions nationalistes, racistes, antisémites.

Par ailleurs, en 1973, le physicien danois Vagn Mejdahll décide de dater des objets glozéliens par thermoluminescence, une méthode de datation de la céramique inventée au milieu des années 50. Il convainc des collègues français, anglais et écossais de mener également l'expérience.

Effectuées à partir de pièces du musée de Glozel et d'autres objets fraîchement exhumés, les datations se répartissent en trois périodes : époque gauloise et gallo-romaine, Moyen Age, XVIIIe siècle. Rien à voir avec la préhistoire.

Quant aux datations au carbone 14 effectuées auparavant à la demande du Dr Morlet, elles donnent à un os un âge moderne, à un autre, environ 2000 ans. Une dernière analyse faite à partir d'un mélange d'échantillons de plusieurs os – car on ne savait pas encore travailler sur de petites quantités – aboutit à l'âge de 17000 ans. Malheureusement, un âge moyen obtenu à partir de diverses pièces n'a aucun sens physique.

Les glozéliens s'obstinent. Un archéologue amateur devenu aujourd'hui professionnel, Jean-Loup Flouest, recruté par l'Association pour la sauvegarde et la protection des collections de Glozel, demande l'autorisation de reprendre les fouilles. En 1983, puis en 1984, on lui accorde le droit d'explorer trois sites dits glozéliens, à moins de 5 km de Glozel. Mais aucun des sites fouillés ne porte les traces d'une occupation humaine antérieure au début du Moyen Age. Les datations par thermoluminescence de tessons trouvés dans ces fouilles sont également médiévales.

Alors, en 1993, les amis de Glozel invoquent un nouvel "argument" pour justifier le caractère néolithique du site : un "alignement mégalithique" relierait le village actuel au champ d'Emile Fradin. « Pas étonnant, commente Laurent Bourgeau, conservateur régional de l'archéologie en Auvergne, puisqu'il s'agit de la bordure d'un chemin vicinal. » De grosses pierres ressemblent tant à d'autres grosses pierres... Et les archéologues de sourire tristement devant ce fourvoiement... ou ce subterfuge.



Manœuvres, savants et curieux se bousculent dans le champ Fradin après la découverte. Des fouilles bien peu rigoureuses, même pour l'époque.

BOYER-VIOLLET

■ ■ ■ ou bien taillé, gravé, etc.

« Les traces de travail récent sur ces objets dits préhistoriques ont été décelées dès les années 20, rappelle l'archéologue Jean-Paul Demoule (université Paris I) : les traces d'outil métallique sur les objets de pierre sont évidentes. Quant aux objets vedettes de la collection, ce sont les flagrantes copies d'objets célèbres, qu'on venait de découvrir un peu partout dans le monde. »

Les "urnes" ou les "masques" au regard surmonté d'un épais sourcil s'inspirent des vases découverts à la fin du XIXe siècle sur le lieu mythique de Troie, en Turquie; la tête de femme renvoie à la "dame à la capuche" de Brassempouy (Landes), découverte en 1894; les animaux gravés sur des galets ou sur des os rappellent l'abondante collection d'objets d'art découverte avec émerveillement par les archéologues, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, dans les grottes du sud-ouest de la France, notamment au Mas-d'Azil (Ariège), etc.

Les vestiges de l'activité des verriers du Moyen Age sont les seuls authentiques

Le façonnage expérimental de copies des objets glozéliens – destinée à vérifier l'argument selon laquelle leur "fabrication" aurait pris trop de temps – montrent que quelques minutes suffisent pour confectionner la plupart des pièces.

Le conflit majeur portait sur la date et le lieu d'apparition de l'écriture. L'écriture glozélienne est un mélange de signes déjà répertoriés sur le pourtour méditerranéen, notamment de caractères sémitiques. Selon les épigraphistes et les linguistes, le nombre de signes est de toute façon trop important pour qu'ils puissent constituer un alphabet.



D.R.

Naissance d'une légende

Le champ de la famille Fradin s'appelle dorénavant "champ des morts".

Même sans déchiffrer l'écriture, on devrait cependant en percevoir la logique. Mais le programme informatique conçu pour ce genre de recherches n'a repéré aucune structure, ni même de répétitions de suites de signes pouvant équivaloir à des groupes de syllabes. Pour les chercheurs, les signes se répartissent de façon aléatoire : ils concluent donc que ce fatras de gravures n'est pas une écriture. Au mieux, certaines tablettes porteraient des signes professionnels, gravés par les verriers du Moyen Age.

Pour les archéologues, le mystère Glozel est parfaitement résolu : seuls sont authentiques les vestiges de l'activité des verriers. Glozel est l'un des nombreux exemples des manipulations historico-archéologiques qui ont surgi dès que les hommes se sont intéressés à leur histoire.

Alors comment expliquer que l'affaire n'ait pas été classée plus tôt ? D'abord, on n'avait jamais mené d'étude sérieuse à Glozel. S'attaquer rigoureusement au problème supposait de disposer de données fiables. Les conclusions des archéologues laissaient certes peu de place au doute. Mais les datations par thermoluminescence des années 70 étaient extrêmement disparates – certaines même sujettes à caution. La région présente une radioactivité particulièrement inhomogène. Ce qui augmente les risques d'erreur de la thermoluminescence qui se fonde sur la mesure de la radioactivité reçue. Mais c'est la seule méthode qui permette de donner un âge à de la terre cuite. Enfin, les analyses en laboratoire coûtent cher, et les budgets archéologiques sont très modestes.

Les travaux des archéologues et des physiciens sont accablants pour les thèses glozéliennes, mais ils montrent la collection sous un nouveau jour. « Elle reste digne d'entrer dans notre patrimoine national, comme une curiosité, l'expression d'un univers personnel, conclut Jean-Paul Demoule. L'étude des faux est très intéressante. Comme les objets authentiques, ils nous en apprennent beaucoup sur l'époque où ils ont été façonnés. »

MORT SANS AVOIR PARLÉ ?

Reste une énigme : qui est le faussaire ? « Cette question n'est pas du ressort des archéologues, dit Jean-Pierre Daugas, conservateur régional de l'archéologie en Rhône-Alpes. Nous avons fait notre travail d'experts et levé toutes les ambiguïtés. Et puis, est-ce vraiment un problème ? Il semble que plusieurs esprits troublés se soient rencontrés autour d'objectifs plus ou moins communs, pour œuvrer, ensemble ou séparément, dans le même sens. De toute façon, la plupart des protagonistes sont morts... » ■